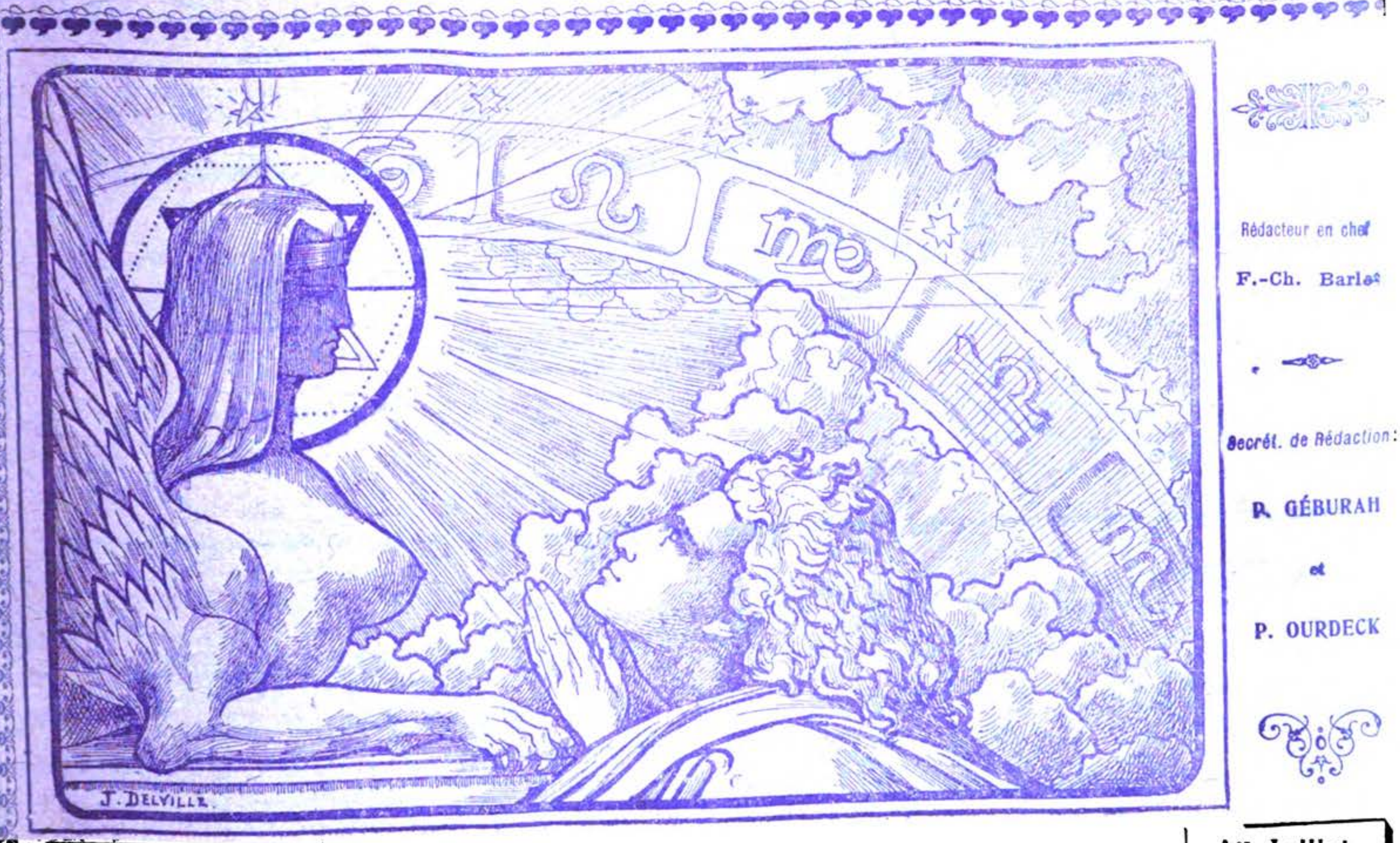
L'Écho de l'Au-delà & d'Ici-bas



Rédacteur en chef

F.-Ch. Barlet

Secrét. de Rédaction :

P. GÉBURAH

et

P. OURDECK

Numéro 13

Seul Organe d'Union Spiritualiste bi-mensuel Illustré

1er Juillet 1900

LE NUMÉRO : 0 fr. 35

SOMMAIRE

ABONNEMENTS

France		Union Postale	
Un an	7 »	Un an	8 »
Six mois	4 »	Six mois	5 »
Trois mois	2 50	Trois mois	3 »

RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS — 3, RUE DE SAVOIE, — PARIS

TÉLÉPHONE 282.67.

AGENTS A L'ÉTRANGER :

A Munich : FRANZ MICKL. — (Destouchessis, 3. W.) 9.
A Rome : BERNARDO LUX. — Via delle Convertite. 19.
A Londres : THEOSOPHICAL PUBLISHING SOCIETY. — Langham Place, 3.

L'Écho de l'Au-delà & d'Ici-bas

Seul Organe d'Union Spiritualiste bi-mensuel Illustré

Rédacteur en chef : F.-Ch. BARLET

Numéro 13 — *Secrét. de Rédaction :* P. GÉBURAH et P. OURDECK — 1er Juillet 1900

Le Numéro : 0 fr. 35

POUR L'UNION

Notre causerie précédente nous a laissés en présence d'une question singulière et fort importante : Après avoir insisté sur les dangers de l'intolérance nous avons dû reconnaître que la foi qui l'engendre donne à ceux qu'elle inspire une rigueur exceptionnelle, mais déclarer aussi qu'en de pareilles mains c'est une arme à deux tranchants des plus dangereuses.

Faudra-t-il donc que notre tolérance se résigne à repousser du moins les intolérants, c'est à dire nos éléments les plus énergiques. Nullement, avons-nous répondu. Comment donc concilier ces anomalies apparentes ?

Par le simple énoncé des lois naturelles que le spiritualisme lui-même nous enseigne clairement.

Le progrès n'est pas une marche uniforme, mais un rythme périodique et varié. Il est impossible d'en développer la démonstration ; elle doit ressortir de la suite de nos entretiens. Qu'on nous permette seulement d'en esquisser, à traits fort larges, les lignes essentielles.

Trois grandes Puissances dominent les choses de ce monde :

La *Nature*, mère incomparable, qui engendre d'inépuisables formes toujours éphémères.

La *Volonté* de ses créatures, défenseur irréductible de leur personnalité, servante dévouée de leur aveugle tyrannie.

Et la *Providence*, organisatrice admirable de l'harmonie dans les chaos tumultueux des conflits, des naissances et des morts.

Nul de nous qui ne sache parfaitement par quelles lois superbes la suite indéfinie des renaissances distribuant la justice et les consolations rend à toutes les victimes de l'égoïsme l'immortalité que la Nature leur promettait. Mais il en est une moins familière que ces lois réparatrices, c'est celle qui crée particulièrement l'harmonie dans le combat des contraires; celle qui perpétuant le progrès, promet à tous la plénitude de la fécilité avec celle de la vie immortelle. C'est le mystère que nos savants modernes ignorent le plus, mais qu'aucun de nos grands philosophes n'a méconnu : la loi des cycles. La voici réduite à sa plus grande simplicité.

Au début de toutes périodes principales, une idée est déposée par la Providence au milieu des enfants de la Nature, germe fécond d'où sortira pour eux toute une gerbe de trésors admirables, mais germe tout enveloppé encore, presque imperceptible, mais confié à leurs soins exclusifs. C'est la période de la *révélation ;* c'est le temps des Messies, des fondateurs de Cités et d'Empires, des législateurs, des organisateurs de génie dont les noms restent consacrés dans la mémoire des siècles.

Ils ont semé ; ils ont fait entr'ouvrir le germe divin ; ils l'ont fait apparaître, puis ils sont

remontés à l'empyrée qui les envoyait, laissant à leurs frères puînés, les humains, le soin de faire le reste de leur propre initiative. Alors, commence la seconde période, confiante au début, puis de plus en plus tumultueuse et troublée ; anxieuse enfin jusqu'à désespérer.

L'idée germée est d'abord cultivée avec autant de soins que de respect sous les yeux d'une garde vigilante ; mais ensuite celle-ci, avare de son trésor, orgueilleuse de son rôle, puis despotique, finit par se laisser déborder par les désirs de la foule. Alors chacun s'arrache les rejetons et les graines de la plante divine, chacun en veut sa part, et comme les variétés en sont innombrables, chacun prétend la posséder seule, en priver les autres ou leur imposer ses produits : car la Volonté humaine ne saurait s'exercer sans tyrannie plus que le lion ne peut se développer sans griffer et mordre. C'est la période de combat, c'est le temps de jeunesse et de vérité, l'âge où l'homme grandit et travaille ; le *struggle for life* bat son plein.

Tout semble perdu, la Providence aidée de la Nature va tout sauver par une loi fort simple, celle de la synthèse. Dans les règnes inférieurs, où elle fonctionne librement, elle fait sortir tous les êtres de l'unique cellule, en la groupant par familles, par tribus, en cristaux, en conferves, en madrépores, en tissus, en organes, en organismes, d'où l'âme semble s'épanouir ainsi que le régime fleuri du palmier s'élance vers le ciel au cœur de son bouquet de feuillage. Quant à l'Homme, la Providence, le trouvant majeur, a voulu lui laisser le soin de faire éclore lui-même cette floraison divine ; c'est pourquoi elle lui impose la vie sociale, où la Fraternité doit naitre des conflits même, de la Liberté et de l'Egalité.

Nous laissons au lecteur le plaisir de repasser en ses souvenirs la marche de ce triple cycle que lui dira surtout l'histoire de l'ère chrétienne et plus spécialement encore celle de notre France. Il lui sera facile de voir alors que nous touchons à la fin de l'ère tumultueuse de la Volonté et de la lutte ; partout la solidarité lui apparaîtra déjà sous toutes nos agitations découragées ou sceptiques, comme le premier essai timide de la Fraternité finale ; de toutes parts, jusque dans les violences les plus extrêmes, il entendra celle-ci invoquée et promise comme le Messie que tout le monde attend. L'aurore du règne Providentiel a déjà paru.

Or le devoir de synthétiser, c'est-à-dire non de s'oublier, mais de se dévouer tout entier, en toute activité, à l'Unité qui l'annonce, le devoir de Fraternité, à qui peut-il incomber plus certainement qu'aux spiritualistes, spécialement consacrés aux appels de la Providence, à la connaissance du monde divin, à la Venue de l'Esprit-Saint?

Il en est, cependant, parmi nous, et en bien grand nombre, qui ne se sentent pas encore sortis de l'ère de luttes et de Volonté ; respectons leurs derniers efforts, les violences même qui leur sont encore nécessaires ; ils achèvent le rude labeur de l'heure seconde. Mais que tous ceux du moins qui se sentent prêts, si peu que ce soit, à entreprendre la synthèse, s'unissent dans la tolérance, à la recherche de tout ce que nos doctrines ont de commun, afin de préparer l'éclosion de celle qui les domine et les comprend toutes.

Tel est l'appel par lequel nous vous convions à travailler à la synthèse, suffisamment préparée, maintenant, de toutes nos écoles spiritualistes.

Les Sciences divinatoires

Voici une branche de l'arbre occulte, qui, si elle n'est pas morte, paraît au moins fort desséchée. Ceux qui l'exploitent ne la connaissent pas, ceux qui la méprisent ont perdu le rapport existant entre le but et les moyens, et s'en vont haussant les épaules, car la Vérité constituant sa vie particulière s'est peu à peu perdue dans la mémoire des hommes ; il n'en reste plus que les écorces, E. Levy dirait les superstitions.

La noblesse de leur origine est cependant indiscutable. Au tiers livre du Pantagruel, Rabelais le prouve beaucoup plus joyeusement, que je ne le saurais faire, dans l'érudition de ses héros. Enseignées dans les sanctuaires Egyptiens et Hindous, ces Sciences reposaient sur cette vérité :

« Toute forme est l'expression d'une idée. Sur cette donnée on enseignait l'astrologie, la science divinatoire la plus haute et la plus générale, à peu près perdue depuis des siècles, et la lecture des signatures, d'où descendent les petits rameaux, que nous connaissons de nos jours ; la physiognomonie, la chiromancie, même la graphologie d'invention toute nouvelle. Ce groupe de sciences divinatoires base ses déductions sur des signes toujours fixes, qui varient seulement dans leurs combinaisons, dont on opère la lecture, dont on découvre le sens. Un autre groupe repose sur une faculté particulière, que l'on exerce fort peu à notre époque, et dont l'intervention brusque parfois nous étonne dans le pressentiment par exemple. Dans ce groupe l'on classe la cartomancie, enfin toute la série des miroirs magiques. Ici ce sont des signes fortuits que l'on interprète, pour un individu que l'on a devant soi et dont l'on peut déjà saisir le caractère général, grâce à la physiognomonie, science du groupe précédent.

La théorie est celle des sciences occultes en général un peu spécialisée dans son but et son application. Les sages anciens (on nommait alors ainsi les savants) avaient appris par les déductions d'une logique serrée et des expérimentations sûres, que toute entité se constitue de trois principes. Suivant le plan de la vie universelle où on les observe, ils changent de nom. Les théologiens en forment leur trinité ; les alchimistes les nommaient soufre, mercure, sel, les matérialistes, force, matière, mouvement. Et lorsque sur un plan donné, s'opère pour ainsi dire leur concrétion synergique, alors se forme un quatrième terme, synthèse et puissance de ces principes, cristallisation de l'action indiquée. Ainsi, dans le phénomène se particularise l'Espèce avec ses qualités sa vie propre et les propriétés du plan biologique où elle apparaît mais cette particularisation de la vie sur un point de l'échelle universelle des êtres reste encore bien métaphysique et ne donne que le caractère général de l'entité. C'est alors qu'une double polarisation apparaît dans ce quatrième terme enveloppant les principes.

Ces polarisations formeront les variétés de l'espèce, la mesure de sa puissance. Les religions abondent en symboles pour caractériser le travail dont nous parlons. Ce sont les quatre éléments des alchimistes, le Sphynx aux quatre formes des Egyptiens, enfin la croix de tous les peuples, commune mesure de l'atome et de l'univers. Dans le plan spécial, qui nous occupe, ce seront les tempéraments qui se divisent en bilieux, nerveux, lymphatique, sanguin, mots archaïques dont la signification est corrompue. Par la connaissance des signes particuliers de ces tempéraments, nous pouvons déjà d'une façon encore très générale, mais cependant sûre, caractériser l'être que nous étudions, le caractère se dessine, nous pouvons presque à coup sûr connaître la nature des accidents que vont déterminer sa passionnalité, sa manière d'être, son karma enfin.

Mais l'intérêt réside surtout à définir l'individualité, le sentiment propre du sujet. Or l'action des principes dans les polarisations du quatrième terme donnera naissance à sept puissances diverses qui vont qualifier en dernier lieu l'entité dont nous parlons et la former en individualité. Ici apparaissent alors les signatures multiples dont la lecture nous renseignera, sur le passé, l'avenir possible du sujet.

Les Jeux Symboliques

Dans un article précédent nous parlions du symbolisme du jeu de « Marelle à cloche pied ».

Les choses en apparence les plus communes offrent, à qui sait voir, d'admirables enseignements. Qu'est la philosophie d'Hegel sinon une méditation suivie sur le jeu de l'escarpolette. Quel cabbaliste nous nommera par leurs noms les 9 quilles qu'abat et que complète une boule unique?

Quel poème à écrire sur le jeu des 4 coins avec le pot, le cinquième joueur, au milieu !

Il nous souvient d'un amusement de notre enfance qui s'appelait : « Les animaux. »

Il suffit de le raconter pour en faire sentir la signification véritable.

Un joueur tiré au sort s'appelle « le diable ».

Un autre est « le vendeur ».

Le reste des joueurs est enfermé dans un cercle où le vendeur, à l'insu du diable, les *nomme :*

— Toi, tu seras le bœuf ; toi, le chien ; toi, le bouc, etc.

Alors arrive « le diable ».

Pan ! Pan !

— Qui est là, dit le vendeur.

— C'est moi, le diable, avec ses cornes ou bien ses griffes, ou bien sa fourche...

— Que veut le diable?

— Un animal.

— Entrez, Monsieur le diable, et dites-nous quel animal vous désirez. Nous avons là un bœuf, un chien, un bouc, etc.

Et le diable — sans le connaitre — dit : Je veux tel animal.

Alors un marchandage a lieu. Le vendeur veut beaucoup d'argent. Le diable est pauvre ou avare. On convient d'un prix, huit francs par exemple.

Le diable : Tope!

Le vendeur : Animal (il le désigne) pars!

Et tandis que le diable frappe huit fois dans la main du vendeur, l'animal sort du cercle et s'enfuit.

Mais le prix est soldé; le diable se jette à la poursuite de son animal.

Si ce dernier rejoint le cercle avant que le diable ne l'atteigne, il est sauf, et le vendeur lui donne un autre nom.

Mais si le diable peut mettre dessus sa griffe, l'animal perd son nom et devient chien du diable. Il va l'aider à attraper les autres animaux, les retenant jusqu'à ce que son maître arrive à leur couper la queue et les oreilles. Trois coups sur la nuque, trois sur les reins, un nouveau joueur est devenu chien du diable.

Et le jeu ne se termine que quand toutes les bêtes sont privées de leurs stigmates animaux et devenues les fidèles serviteurs du diable.

Quelle histoire! Ce diable-là a bien l'air de jouer à la divinité. Quel abbé, à l'esprit hanté d'obscures hérésies, inventa cet amusement dans la paix studieuse d'un séminaire, sans jamais autrement révéler au monde les mystères profonds de sa perversité? Et sans doute ses confrères le jugèrent avec éloges, disant : « C'est un bon prêtre, il est adoré de ses élèves ».

HOMÉLIE PASTORALE DE S. G. SYNÉSIUS

AU SUJET DES COURSES DE TAUREAUX

Copie de la lettre adressée au Préfet de Seine-et-Oise, à l'occasion de la corrida de Deuil.

Monsieur le Préfet,

Ce n'est pas seulement à l'Administrateur du département où j'ai fixé ma tente, c'est aussi, c'est surtout à mon frère en humanité que j'adresse le cri de ma conscience indignée, le cri d'horreur qui vibre dans tout mon être.

Le lundi de la Pentecôte, un jour qui devait être tout entier donné aux joies de l'esprit, une scène de carnage a eu lieu, sous le couvert de votre autorisation, m'affirme-t-on. Des hommes, des enfants, des femmes se sont rués aux arènes de Deuil, pour assister à l'égorgement de taureaux mis en rage par la savante barbarie des picadores. Une balle vengeresse, que j'excuse, sans oser toutefois l'innocenter, a frappé un des acteurs de ces abominables tragédies. Un spectateur qui eut le courage d'affirmer son indignation, le brave docteur Maréchal, a été hué, frappé, chassé par la foule en délire, cinq taureaux ont été cyniquement éventrés aux applaudissements d'assistants n'ayant plus de l'homme que le nom.

Tel est, Monsieur le Préfet, le bilan sinistre de la journée du 4 juin. Elle me rappelle, cette journée, les plus lamentables jours de la Rome des empereurs et de la Byzance des Augustules; et je songe avec effroi aux inéluctables conséquences de pareils spectacles.

On ne demande encore que le sang de la bête, mais il est à prévoir qu'avant peu la foule se blasera sur ce genre d'horreurs. Elle voudra d'autres victimes. Le goût de la tuerie est une contagion Ἑλκέται ἄνδρα σίδηρος ! dit Homère. Le sang appelle le sang, dit Lamartine.

Que si un renouveau des combats de gladiateurs n'est plus aujourd'hui possible, c'est ailleurs, c'est dans une arène plus large que celle de Deuil qu'ils iront, ces assoiffés de sang, chercher l'apaisement de leur prurit.

Ah! prenons garde, Monsieur le Préfet, que notre sang à nous ne paie un jour nos coupables faiblesses devant le massacre des corridas!

Il est temps encore de réagir. La loi vous arme des pouvoirs nécessaires pour mettre fin à ces ignominies. Donnez un grand spectacle à la France. Chassez toréadors et banderilleros du territoire de notre département.

C'est au nom du Dieu de mansuétude que je vous parle. Vous m'écouterez.

Que les sectateurs de Bouddha venus du fond de l'Asie pour contempler les merveilles de notre Exposition, ne hochent pas la tête en passant devant nous, eux dont les Saintes pitiés, complétant celles de l'Evangile, s'étendent jusqu'aux animaux, ces frères inférieurs!

T SYNÉSIUS
Patriarche Gnostique.

Communication Spirite

Observation du rédacteur spirite qui a fourni cette communication et dont la responsabilité lui est entièrement laissée.

La communication ci-jointe a été obtenue par le médium alors qu'il ignorait encore n'ayant *jamais* lu le *Livre des Esprits* que la même question y est traitée sous une autre forme plus condensée (voir chapitre VII) et il conclut de la même façon.

Cette constatation est importante à noter pour répondre à l'objection que sont toujours tentés de faire les sceptiques en disant *que les médiums ou prétendus tels* ne donnent jamais ou presque jamais autre chose que le *reflet* de ce qu'ils ont lu ou appris, si ce n'en est la reproduction exacte.

Si on ajoute que cette communication (comme toutes celles d'ailleurs obtenues *en présence de tiers* par ce médium) l'a été *sans arrêt*, sans réflexion *possible* de sa part, qu'elle a été écrite avec une rapidité vertigineuse, on conviendra qu'il serait difficile d'attribuer, au médium *seul* (même avec l'aide de *l'Ego supérieur*, des instructions dont le caractère ou la portée scientifique dépassent *de beaucoup*, le cercle des connaissances qu'il possède ainsi qu'il est on ne peut plus facile de l'établir.

Du reste, le médium, grâce à un sens *spécial*, entend la voix de l'Esprit, voix qu'il définit par ces mots : *un son de pensée!* à défaut d'autre définition plus compréhensible.

Q. — Les Esprits qui, comme nous, croient, sont même convaincus, non seulement de la nécessité de la réincarnation mais aussi de son existence *certaine*, comment expliquent-ils le phénomène (pour ne pas dire le mystère) de cette incarnation, qu'elle soit pour l'Esprit la première ou la dernière qui le concerne ? En résumé :

1° Dans quel état (généralement) se trouve l'Esprit au moment où va s'opérer son incarnation ?

2° Quelle est l'action ou l'influence *extérieure* en vertu de laquelle *agit* l'esprit en se réincarnant (quand il le fait volontairement) ? Et qu'est-ce qui peut déterminer son choix, en dehors de la loi d'affinité ou de sympathie, comme par exemple un Esprit qui choisit un milieu *vicié*, alors que lui-même ne l'est pas ?

3° A quel moment *précis* prend-il possession de ce qui doit être son nouveau corps?

4° Comment peut-il savoir si l'acte sexuel produira ou non une fécondation ? Assiste-t-il à cet acte.

R. — Lorsque l'homme procrée l'Être charnel qui doit faire souche dans l'acte générateur, l'Esprit qui est appelé à y prendre vie immédiatement après l'ovulation est *là*, auprès des conjoints, mais engourdi, semi-cataleptique et comme agonisant à la vie spirituelle. S'il en était autrement, il n'entrerait pas de bonne volonté dans le foyer de sa vie embryonnaire d'incarné (qu'il ait voulu ou non se réincarner) car l'état copulateur de ses futurs père et mère serait pour lui un sujet d'antipathie, peut-être même de dégoût. En effet, s'il assistait *conscient* à l'acte sexuel, nécessaire, mais peu édifiant de la part d'êtres qu'il doit estimer et aimer, (dans toute l'acception pure et simple de ces mots) son changement de vie lui deviendrait amer.

Il est bien *là*, c'est vrai, cet Esprit prêt pour la réincarnation, mais engourdi, je le répète, dans des fluides préparatoires à la prise de l'enveloppe masculine ou féminine qu'il doit revêtir et qui se développera dans le sein de sa mère. Cette enveloppe fluidique est, au moment de l'ovulation, *adhérente* aux organes générateurs des époux, de telle sorte que c'est par l'acte sexuel qu'est attiré l'Esprit dans les ovules maternels quand le principe fécondant atteint ces ovules. L'Esprit, engourdi dans ses sens et réduit à sa plus simple expression, entre, par cette attraction fluidique, dans le sein de sa mère en enveloppant de ses fluides les ovules dans les quelques secondes qui précèdent l'acte copulateur.

Il n'a donc rien fait par lui-même, cet esprit, puisqu'il est inconscient à ce moment, mais il a suivi le courant incitant de la Force aimantante, laquelle lui vient du Foyer charnel et l'engendrera, tout comme l'a engendré, par l'Esprit, le Grand Principe Générateur et régénérateur de tous les Etres : *Dieu !* Essence Eternelle et fécondante des humanités.

Signé : FONTENELLE.

(à suivre).

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort du Dr Gibier, l'auteur *d'Analyse des choses* et de *Spiritisme ou Fakirisme occidental*. Nous ne pouvons mieux faire que de citer l'article que *l'Eclair* lui consacre rendant en sa personne hommage à tous les savants sincères qui explorent l'inconnu en dehors de la science officielle.

« Le docteur Paul Gibier, qui n'était pas le premier venu en médecine, qui avait acquis un profond savoir, semblait égaré dans ces petites sociétés qui poursuivent on ne sait quelle œuvre imitée de la kabbale, où des psychologues coudoyaient des mystologues, des spirites des occultistes, des chercheurs d'autrement, des trouveurs d'autre chose. Ces associés s'essayaient chacun selon sa tendance, à obtenir des preuves par des pratiques dont la science officielle à cette époque s'obstinait encore à sourire. Ce n'était pas toujours sans raison. Que de charlatans et que d'illusionnaires se glissaient dans ces compagnies ! Pour un névrosé digne d'études, que de médiums aux moyens épuisés dont les mystifications rendaient suspects jusqu'aux résultats les plus probants !

« Calme, grave, réfléchi, j'ai connu le docteur Gibier dans ce milieu. Il risquait de s'y compromettre, quand une carrière brillante s'ouvrait devant lui. N'avait-il pas été quatre fois chargé de missions pour l'étude du choléra et de la fièvre typhoïde? Pasteur le tenait en haute estime, qui lui écrivait au moment de son départ aux Antilles, où sévissait la fièvre jaune :

« Défiez-vous surtout d'une chose: la précipitation dans le désir de conclure. Soyez à vous-même un adversaire vigilant et tenace. Songez toujours à vous prendre en faute.

« Admirables conseils, dont peut-être il ne profitera pas toujours. Cependant, ce n'est qu'après avoir observé le phénomène d'auto-suggestion, dit de l'écriture directe, qu'il se décida à publier ses recherches. Il avait étudié la mécanique et la prestidigitation pour découvrir mieux la supercherie où elle aurait pu l'abuser. Il n'est pas démontré, néanmoins, qu'il n'en ait pas été quelquefois victime. Une fois entraîné par le courant, séduit par l'étrangeté de ses découvertes, il advint que son imagination manquait de ce régulateur que Pasteur lui souhaitait.

« Il sentait autour de lui gronder une sourde opposition. Des maîtres le boudaient sur la tournure que prenaient ses études, il disait :

« J'ai observé, j'en conviens, des choses qu'il a été donné à bien peu d'hommes de voir; mais c'est que, mis en éveil par un fait des plus simples, j'ai voulu savoir et j'ai pris le temps de chercher. »

Le médium récalcitrant

Ces recherches n'étaient pas toujours sans danger pour l'expérimentateur. Dans les derniers mois de l'année 1886, il faisait, le soir, des expériences sur la force animique. Elles avaient lieu dans un des vieux bâtiments du collège Rollin, transformés en école pratique de la Faculté de médecine. Dans un local voisin étaient des cadavres ; il avait eu à disséquer l'un d'entre eux.

Un soir, avec ses amis, qui assistaient aux expériences, le docteur Gibier, en entrant dans l'enceinte de l'Ecole pratique, constata la chute d'un objet à ses pieds. Pourquoi cette agression ? Dans l'escalier nouveau sifflement et chute d'un autre objet. Il ne crut pas à une plaisanterie de quelque carabin dissimulé dans l'ombre. La séance commença. Il dit en français, en présence du médium, qui ne parlait point cette langue, qu'il savait que certainement quelque garnement d'esprit, dont on avait disséqué le corps, voulait empêcher les expériences d'être menées à bonne fin. Il paraît qu'à ces propos, le médium entra en trance, se dressa, les yeux démesurément ouverts, fit un tour sur lui-même, et saisit un escabeau

qui tournoya, terrible, au bout de sa main. Les assistants s'échappèrent, sauf le docteur Gibier, qui se tint en face du terrible médium, se protégeant par une table, que l'autre fendit en deux d'un coup de son escabeau.

La position était difficile. Le docteur Gibier s'avisa d'un stratagème usité dans l'ancienne sorcellerie. Il s'avança, les dix doigts en avant dirigés contre la poitrine du médium en voulant qu'il fût immobilisé. Il projeta en quelque sorte sa volonté sur lui, accompagnant cet effort cérébral d'un geste énergique. L'effet fut instantané. Le médium fut comme sidéré. Son corps, agité d'un mouvement convulsif, se mit en boule. Tous ses membres se tordirent, il se recroquevilla sur le sol près d'une porte, et l'on entendit, paraît-il, ses articulations craquer.

L'analyse des choses

De ces expériences, quel profit retirera-t-il ? il l'a dit dans un ouvrage très connu du monde, diversement instruit, qui s'occupe de ces phénomènes. Ce livre est intitulé : *Analyse des choses.* Si on comprend bien ce qu'il a cru démontrer, c'est que l'homme est composé d'un principe immédiatement périssable (la matière) qui n'est pas réellement *lui*, et d'un principe supérieur (l'intelligence), qui est son *moi* réel, et survivant à la matière à laquelle il est momentanément uni et sur laquelle il agit au moyen d'un troisième principe (l'énergie), qui n'est pas plus lui-même que la matière.

Et c'est pourquoi, lorsque la mort, qui est la séparation de ces trois principes fondamentaux, a lieu, elle s'accomplit en deux stades primitifs : 1° le stade intellectuel ; 2° le stade animique, auxquels on pourrait ajouter le stade matériel, c'est-à-dire la transformation complète de la matière, si celle-ci ne devenait pas, aussitôt après le départ de l'esprit, si indifférente à ce dernier.

Ces théories sont hardies : à cette époque, elles étaient neuves. La science officielle les a rejetées, ou plutôt ne les a pas étudiées. Il n'en a pas pris d'amertume. Il est allé en Amérique, où il occupa une situation relativement importante : il dirigeait l'Institut Pasteur à New-York.

Ce titre brillant nous autorisait à consacrer un assez long article à la mort malheureuse de ce savant. Il ne saurait être — en raison des fonctions qu'il tenait — estimé un simple original. Il a pu se tromper — et a dû se tromper. Oubliant le conseil que lui donnait Pasteur : il a conclu trop vite. Mais il l'a fait en toute probité et en toute conscience. N'avait-il pas adopté cette devise : « Le sage sait qu'il n'est qu'une des cellules solidaires de cette grande personnalité collective qui a nom Humanité ; et c'est pour cela qu'il lutte et souffre au besoin, insoucieux de la récompense. »

OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO

BIBLIOGRAPHIE

N. B. — L'Administration de l'Écho de l'Au-Delà et d'Ici-Bas *procure, sans supplément de prix, tous les ouvrages dont il est rendu compte.*

Le Secret de l'Univers selon le Brahmanisme ésotérique par Amaravella (1), est un livre qu'il ne faut pas se contenter de lire ; il demande à être étudié : la magie de son style est un charme auquel il ne faut pas se laisser trop prendre ; elle recouvre les questions les plus hautes et les plus difficiles du spiritualisme. Il faut bien dire qu'elle dissimule aussi parfois l'incertitude de doctrine ou plutôt d'adaptation des doctrines orientales à notre état d'esprit actuel. Ce n'est pas, cependant, à notre savant et habile auteur que cette critique s'adresse : s'il est souvent difficile de le suivre dans la hardiesse de ses affirmations cosmiques si contraires à nos constatations scientifiques qu'il s'en effraye lui-même de temps en temps, c'est que la différence est incommensurable entre les états de l'esprit humain aux deux extrémités d'une période qui s'étend à plus de cinq mille ans peut être.

Il ne faut donc pas s'étonner que l'analyse de l'Inde antique, si subtile, si multiple malgré la grandeur et l'étendue de ses objets, nous paraisse, aussi, bien difficile à rassembler dans l'unité qu'elle possédait autrefois, mais qu'elle n'avait pas besoin d'exprimer, de divulguer.

Aussi est-il bien hardi de tenter comme l'a fait Amaravella, sinon un rapprochement, du moins un parallèle entre nos sciences et les enseignements primitifs de l'Inde. Par la force même des choses nous ne les avons pas entiers ; notre auteur le dit lui-même ; il n'a pu glaner que des fragments « disparates et étranges ».

Ce qu'il nous donne, n'est, du reste, qu'une première partie, et la plus ingrate puisqu'elle ne se rapporte qu'à la manifestation des principes dont l'énoncé nous est promis pour un autre livre. Celui-ci se borne à la cosmologie, au *Brahmandra.* Contentons-nous donc d'y signaler ce qu'il renferme de principes essentiels. Ils suffiront pour faire voir tout ce que nous devons à l'auteur de remerciements et de félicitations pour ce trop court volume.

Après le rappel de la constitution humaine, d'après l'ésotérisme, familière aujourd'hui à tous les spiritualistes, après son application aux autres créatures, selon leurs caractères propres, après l'exposé assez remarquable encore, de la distribution des éléments dans l'Univers, nous trouvons un principe particulièrement digne d'être signalé comme acceptable par toutes nos

(1) Edition de l'*Initiation* — 1 vol. in-18 à la Librairie Spiritualiste.

écoles; il est décrit ici avec une ampleur magnifique.

C'est celui qui nous fait voir dans la cause suprême de toutes choses, de quelque nom qu'on essaye de la désigner, un centre palpitant de radiation et d'attraction d'où tout sort, où tout revient à travers la vie. De lui s'échappe la *monade* inconsciente alors comme le nouveau-né, pour s'aller perdre au fond des immensités vides où la matière s'élabore. Là, progressivement enfermée dans la concrétion croissante de l'éther primitif, elle acquiert par la rude expérience des transmigrations vitales, la conscience, l'intelligence, l'amour; elle se réveille âme, enfin, et, quand la matière, aux formes d'abord colossales, est arrivée à l'infinie multiplicité de l'atome, prête à retourner vers le vide originel, l'âme, à l'inverse, toujours grandissante, s'est développée jusqu'à pouvoir s'unir à l'Esprit qui l'aspire.

Mais quelle est sa fin réelle; quel est le but, quelle est la raison d'être de cette sublimation colossale de l'universelle *Invo-évolution*; c'est ce que le livre futur d'Amaravella nous dira sans doute, selon le Brahmanisme; ici il n'en parle point, et c'est là que sera l'intérêt capital de son œuvre.

∴

P.-B. Gheusi publie, chez Ernest Flammarion, un roman historique, **Montsalvat**, dont la forme dramatique met en relief les scènes légendaires du Montsalvat de *Parsifal* et de *Lohengrin*. C'est une saisissante étude d'art et d'histoire; elle passionnera les lettrés et les musiciens par la nouveauté de ses pages éloquentes où revivent les âges héroïques, le culte pur de la colombe johannite et les Pyrénées féodales qui, presque entièrement ignorées, gardent encore les ruines géantes du burg mystique.

Dans notre prochain numéro nous nous occuperons plus spécialement de cette œuvre au point de vue de nos études particulières.

On rend compte de tout ouvrage se rapportant aux sciences spiritualistes, dont un exemplaire est envoyé aux bureaux du journal.

Informations

Notre éminent confrère, Fabre des Essarts, dénoncé par le mystificateur Karl, comme ayant participé à l'enlèvement de Gyp, répond par la lettre publique ci-jointe au Directeur de *l'Éclair*.

Paris, le 18 juin 1900.

Monsieur le directeur et cher confrère,

Vous avez raison de vous étonner de voir figurer mon nom parmi les ravisseurs de Gyp, dans le récit plus ou moins fantaisiste de Karl, ce digne continuateur des Vivier et autres Lemice-Terrieux. La vérité vraie, c'est que ledit Karl m'a attribué un rôle que je n'ai nullement joué. Vous devez du reste remarquer que le nom de Cynésius a été systématiquement écrit avec un *C* au lieu d'un *S*. Mais cette précaution grammaticale ne saurait l'innocenter. J'envoie du reste à cet égard une rectification au *Matin*.

Agréez, Monsieur et cher confrère, mes salutations bien cordiales.

FABRE DES ESSARTS, en religion SYNÉSIUS,
Patriarche Gnostique.

∴

Chez un de nos voisins, M. B..., dimanche dernier très intéressante matinée spirite. Expériences de médium à incarnation. Œuvre et travail excellent, pour la science, la solidarité humaine, le progrès spiritualiste.

∴

Un congrès international de psychologie sera tenu à Paris du 20 au 25 août. Le Président en sera le Professeur Ribot et le Vice-Président le Professeur Ch. Richet. Le lieu des séances sera le Palais des Congrès. Le prix de la souscription (les dames peuvent sousrire) est de 20 francs. S'adresser pour les communications au Docteur P. Janet, 21, rue Barbet de Jouy, Paris.

∴

Un mot charmant recueilli dans une séance spirite d'évocation. Un profane demande à son voisin: Est-ce bien là, croyez-vous, l'esprit d'un mort? Réponse: « Puisqu'il parle, il est bien mort. »

Revue de la Presse Spiritualiste

N. B. — *L'administration de l'*Écho de l'Au-Delà et d'Ici-Bas *se charge de prendre, sans aucun frais, les abonnements aux divers journaux et revues.*

L'Echo de l'Au-Delà s'intéressant au point de vue purement moral aux questions sociologiques conseille à ses lecteurs de lire l'excellent article de la **Plume Libre** intitulé: *Famille nombreuse et pouvoir public*. On y trouve aussi des vers agréables et des contes distrayants.

Le Mercure de France est trop connu pour que nous rapportions ici et spécialement quelqu'un de ses excellents articles. Toutefois, au point de vue psychologique, nous recommandons à nos lecteurs dans le numéro de juin une étude serrée sur *Lombroso*.

Le Réformiste continue sa lutte passionnée pour les réformes sociales. Ceux que ces questions intéressent y trouveront en même temps que la vérité de faits journaliers des aperçus particuliers et nouveaux sur leurs conséquences.

La Revue de l'Hypnotisme continue l'étude très intéressante du Dr Binet-Sanglé sur les lois psychologiques de l'hiérogénie. Il suit les progrès de ce qu'il appelle la contagion religieuse avec une grande clarté. Nous reviendrons plus tard sur cette étude faite uniquement au point de vue clinique, et sur la valeur de ce point de vue.

Signalons encore les articles suivants: Le procès aux animaux, du Dr Lemesle.—Hypnotisme et Suggestion, du Dr Bernheim. — Un cas de suggestion par lettre du Dr Voisin et un cas de rage imaginaire guérie par suggestion religieuse, du Dr Manouvriez.

La Renaissance politique et littéraire. — Revue jeune encore et très bien composée, dans la forme extérieure des *Annales politiques et littéraires* de Brisson.

Les tendances intérieures semblent être un catholicisme large, ouvert à la beauté, d'où qu'elle vienne. Citons, parmi les chroniqueurs: H. de Curson (causerie musicale) Jacques Renaud (causerie scientifique) et G. de Lautrec pour la revue des livres.

Le Progrès spirite continue ces articles: De l'Ombre à la Lumière. — Esprits souffrants. — L'esprit et le cœur du cheval (du Dr Maréchal). — Quelques expériences et observations curieuses.

Le Moniteur spirite et magnétique donne les articles suivants: La vie progressive de l'âme. — Identité des esprits parlants. — Médiums des langues inconnues. — L'inconnu et les problèmes psychiques. — Des communications spirites, etc.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi).— Un partisan du doute et de l'éteignoir, L'inconnu et les problèmes pyschiquesde G. Ravenay, Groupe Lumière et Vérité de Bruxelles; la crédulité. — L'évolution; Mgr Freppel. —Psychographie, p. M.-A. Oxon.

La Revue Spirite (fondée par Allan Kardec) annonce le Congrès spiritualiste qui se tiendra à la Salle des Agriculteurs du 15 au 26 septembre. — L'inconnu et les problèmes psychiques de Grimaud. (Analyse du livre de Flammarion).— Psychographie du Dr Dusart.— Théorie de la Réincarnation, du Dr Moutonnier (à lire). — Belisama de E. Bosc. — La marche dans le feu, de M. Sagf. — Mme Léonar Piper. — La famille Hernadec (Grimaud). — Les côtés obscurs de la nature, etc.

Magnétisme et Magnétiseurs

Conseils pratiques à nos lecteurs

L'abondance des demandes qui nous sont adressées journellement nous a mis dans l'impossibilité d'y répondre aussi vivement que nous l'aurions désiré et nous nous sommes vus dans l'obligation d'établir deux catégories dans notre classement; l'une, pour les cas absolument urgents, réclamant un traitement immédiat; l'autre, pour les cas permettant, sans inconvénient pour le malade, d'attendre un tour de rôle.

Nous informons donc ceux de nos lecteurs qui nous ont adressé des demandes, réclamant une réponse par retour du courrier et qui n'ont rien reçu jusqu'alors, qu'ils la recevront sous peu, les priant d'agréer nos excuses pour le retard apporté.

M. E. de B, à Paris. —Nous avons déjà eu l'occasion de donner ici même, l'adresse de M. J. Thomas, Magnétiseur-Masseur diplômé, 91, rue Saint-Honoré, à Paris, pour le traitement des maladies nerveuses; nous ne saurions trop vous le recommander, tant pour sa méthode et le dévouement qu'il apporte aux soins qu'il donne à ses malades, que pour les nombreuses œuvres qu'il a faites.

F. P., à Boulogne-sur-mer. — L'anémie; ce mot est en effet une dénomination un peu vague servant à désigner toute maladie causée par une altération de la qualité du sang, ou par une diminution de la qualité.

Suivant les cas, cette maladie prend le nom de: Hypémie, Hydrémie, Aglobulie, Chlorose (pâles couleurs).

Les causes sont multiples, les principales sont: l'insuffisance de nourriture ou son mauvais choix, l'habitation exiguë, l'air impur, le manque de soleil, les veillées, les émotions, les peines morales, chagrins, contrariétés, saisissements, habitudes vicieuses, excès de toutes sortes, etc.

Les symptômes sont: la décoloration des muqueuses, des tissus, des lèvres, des gencives, pâleur de la face, peau bouffie, palpitations, essoufflement, maux de tête, appétit capricieux, gastralgie, dyspepsie, névralgie, céphalalgie, vertiges, impressionnabilité, tristesse, cauchemars, constipation, troubles utérins chez les femmes et jeunes filles.

Le traitement ordinaire consiste en fortifiants, viandes grillées ou rôties, vieux vin, œufs frais, bouillon gras, grand air, hydrothérapie, exercices, fer, quinquina, tartrate, citrate, sous-carbonate, comme boissons, bière, gentiane, centaurée, houblon, eau rouillée.

Traitement par le magnétisme

Se plaçant devant le malade, faire avec les deux mains, très doucement, des passes longitudinales de haut en bas, puis augmenter la vitesse des passes afin d'activer la circulation.

Faire ensuite des applications avec la main droite, sur le cœur, la poitrine, l'estomac et les intestins, puis avec la main gauche sur les reins.

Alterner ces applications avec des impositions à distance, les doigts en pointes, dirigés vers ces mêmes organes.

Continuer par des frictions et un léger massage par dessus les vêtements, puis faire quelques insufflations chaudes.

Exciter les centres nerveux de ces organes en appliquant, en position isonome, deux doigts sur les parties correspondantes du cerveau.

Terminer par des passes longitudinales de la tête aux pieds, puis par des passes à grands courants.

La séance devra durer trois quarts d'heure.

Le malade pourra exercer sur lui-même une action salutaire en se faisant entre temps, les passes, applications, frictions et massage, indiqués ci-dessus.

Adresser les questions à M. Sator, 3, rue de Savoie.

Renseignements et Avis divers

A l'occasion de l'Exposition de 1900, la direction de l'*Echo de l'Au-Delà* servira un abonnement de *trois mois*, à titre absolument gracieux, à toute personne qui en fera la demande, avant la fin du mois d'Octobre.

Le gérant: L. GOUJON.

Petite Imp. Vendéenne. — La Roche-sur-Yon — 1049

Extrait du Catalogue de la Librairie Spiritualiste et Morale

3, Rue de Savoie, 3

Petite Imprimerie Vendéenne. — La Roche-sur-Yon.